



© Julien Piffaut

L'AUTRE FILLE

ANNIE ERNAUX | MARIANNE BASLER | JEAN-PHILIPPE PUYMARTIN

CONTACTS

↳ Sabine Dacalor, directrice des productions
sabine.dacalor@scenesblanches.com | 06 10 01 00 99

↳ François Carricano, chargé de diffusion
francois.carricano@scenesblanches.com | 06 63 88 07 43

↳ ZEF - Isabelle Muraour, attachée de presse
contact@zef-bureau.fr | <http://www.zef-bureau.fr> | 01 43 73 08 88
Isabelle Muraour 06 18 46 67 37 | Emily Jokiel 06 78 78 80 93

L'AUTRE FILLE

Générique

Production Reine Blanche Productions

Avec le soutien de l'ADAMI et de l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône

Texte **Annie Ernaux**

Paru aux **Editions Nil**

Mise en scène **Jean-Philippe Puymartin, Marianne Basler**

Lumières **Franck Thévenon**

Musique **Vincent-Marie Bouvot**

Collaboration artistique **Elodie Menant**

Jeu **Marianne Basler**

Durée **1h10**

Création

Les Déchargeurs (Paris)

6 novembre 2018

Extraits presse

Une mise en scène sobre. C'est très très beau.

France Inter

Un monologue brillant. La performance est forte.

Valeurs actuelles

Marianne Basler incarne avec une fascinante sensibilité le texte de l'auteure. Un moment bouleversant.

Le quotidien du médecin

Marianne Basler sublime.

L'Obs

La comédienne incarne avec force et retenue une Annie Ernaux bouleversante.

La Vie

Eviter le pathos, fuir les atermoiements. Rester digne. C'est à cela que s'emploie magistralement Marianne Basler.

Télérama Sortir

Marianne Basler, dirigée par Jean-Philippe Puymartin comme on peindrait une aquarelle, est à la fois pure et cruelle, mutine et implacable.

L'Express

Le dispositif est simple. Rien d'autre que la subtilité de l'interprétation. C'est comme si le texte s'écrivait devant nous. Splendide incarnation.

Figaroscope

Un talent d'une rare délicatesse.

A Nous Paris

Marianne Basler incarne la pensée de l'écrivaine à l'œuvre. Elle en est même si convaincante qu'on a l'impression de voir l'auteure.

La Terrasse

Moment de théâtre intense qui porte haut la voix d'Annie Ernaux.

Mediapart

Ici même la violence est douce. Car telle est Marianne Basler,

parfait double d'Annie Ernaux.

WebThéâtre

Jamais Marianne Basler n'aura été aussi loin dans le don d'elle-même. Elle arrache des lambeaux de vérité au prix d'une vraie souffrance.

Froggy's delight

L'interprétation bouleversante de Marianne Basler donne toute sa force à la proposition. On ne peut pas faire autrement que de saluer la performance.

Toute la culture

Très beau texte d'Annie Ernaux.

Théâtre Actuel

Vibrante Marianne Basler. Un seul-en-scène terriblement poignant à voir de toute urgence.

L'Oeil d'Olivier

Un très beau moment d'une grande intensité émotionnelle.

Au Théâtre et Ailleurs

↳ Photos, teaser, articles de presse, informations techniques...

www.rdbprod.com



REINE BLANCHE
[PRODUCTIONS]

LA PIÈCE

Sauver quelque chose du temps

Annie Ernaux adresse une lettre à sa soeur disparue deux ans avant sa naissance, morte à six ans, emportée par la diphtérie. Cette soeur dont elle découvre l'existence passée en entendant les bribes d'une conversation entre une cliente et sa mère dont les paroles " Elle était plus gentille que celle-là " se gravent à jamais dans sa mémoire. Elle, l'enfant vivant, dormira dans le lit de la sœur disparue, son cartable deviendra le sien, elle mettra ses pas dans les siens. Au fil de son existence, elle se construit contre elle, entre réel et imaginaire, au gré des objets, des photos, des paroles échappées.

Annie Ernaux interroge ici le pourquoi du silence et son propre désir d'adresser cette lettre à sa soeur disparue. Marianne Basler sera cette voix, précise et douloureuse, attentive et consolante.

L'AUTRE FILLE DANS L'OEUVRE D'ANNIE ERNAUX

Son éditrice Claire De Bru a demandé à Annie Ernaux d'écrire une lettre sur le modèle de *La Lettre au père* de Kafka, dans une idée de transgression.

Annie Ernaux a choisi alors de raconter « le secret » de sa famille, ce récit d'abord oublié, cette scène où sa mère se confie à une cliente. Le premier titre était *Lettre à ma sœur morte*. Annie Ernaux poursuit ici, à travers un événement de sa propre histoire, ce qui semble être l'objectif de sa littérature, comme elle l'évoque dans *Les Années* : « *Sauver quelque chose du temps où l'on ne sera plus jamais* », sauver « *toutes les images [qui] disparaîtront* ».

Et à nouveau elle part de l'intime, pour exprimer le général, pour atteindre l'universalité des êtres et des situations. Dans ce cas-ci, Annie Ernaux interroge l'absence et le pourquoi du silence : désir de donner toute la place à l'enfant disparu, le garder tel un mythe ou refuser de le faire exister ?

Dans cette démarche sociologique qui est la sienne, Annie Ernaux dit : « *Le "Je" que j'utilise me semble une forme impersonnelle, à peine sexuée, quelque fois même plus une parole de "l'autre" qu'une parole de "moi": une forme transpersonnelle en somme.* »

Ce texte me semble à cet égard emblématique dans son œuvre puisqu'elle tente de trouver le chemin de son moi à travers l'absence de l'Autre.

Ce qui m'a intriguée aussi est la réflexion autour de la mémoire, sujet déjà abordé notamment dans *Je ne suis pas sortie de ma nuit* où elle évoque la maladie d'Alzheimer de sa mère et dans *Une femme*.

L'existence et la mort de cette sœur lui avait déjà été révélée quelques années auparavant mais elle n'en a gardé aucun souvenir. Seul est resté dans sa mémoire ce récit qui ne lui était pas destiné, adressé à une cliente du commerce de ses parents. « *Un récit clos, définitif, inaltérable, qui te fait vivre et mourir comme une sainte. Le Recit qui profère la vérité et m'exclut.* »

NOTE DE LA CO-METTEURE EN SCÈNE ET INTERPRÈTE

Toute famille se construit sur des absences, des disparitions, des silences, des secrets. Interroger ce que l'absence d'un être a provoqué sur la construction de toute une famille, est pour moi, passionnant. Après ma lecture publique de *L'autre fille*, il m'a semblé essentiel de prolonger l'aventure, de l'accompagner dans le temps, d'entreprendre un travail sur la lumière et les sons qui viendront soutenir le vertige des silences, de l'indicible et de l'absence. *L'autre fille* est pour Annie Ernaux, l'un de ses textes les plus intimes. Ce récit fait pour moi écho à un autre récit enfoui lui aussi, de mon histoire familiale. Et il me semble que dans chacun de ses textes, Annie Ernaux dévoile un « événement » de notre vie personnelle et collective. J'éprouve une forme de reconnaissance envers l'auteure d'avoir pu mettre en mots si justes, si décapés, son histoire, pour nous permettre d'aller à la rencontre de la nôtre. C'est pour chacun de nous, un travail d'excavation, de retour à une mémoire ancienne, oubliée et retrouvée. Annie Ernaux dit qu'elle a écrit ce texte « parce qu'elle devait le faire et ignorait qu'elle devait le faire ». Mes raisons de porter *L'autre fille*, à la scène sont les mêmes : Je dois le faire.

Marianne Basler



NOTE DE MISE EN SCÈNE

Ce que j'imagine dans l'expérience de la représentation théâtrale de *L'autre fille*, c'est la possibilité d'accompagner le spectateur au cœur de ce que l'acte d'écriture renferme de plus intime, de plus secret. C'est pouvoir lui donner le sentiment d'assister à la naissance, à l'élaboration, à l'organisation de la pensée d'Annie Ernaux, au travail actif de sa mémoire. Lui donner accès à l'écriture « vivante » de cette lettre à sa sœur. Comme un voyeur, que seules la pénombre du théâtre et la convention du quatrième mur autorisent à être là, le spectateur se trouve plongé dans le lieu même de la création, ce petit bureau où l'auteure s'enferme pour écrire. Marianne Basler qui incarne ici avec tout son talent la parole d'Annie Ernaux, est là face à nous dans un décor très simple : Une table, une chaise, une porte (porte close qui semble ne pouvoir s'ouvrir que sur le passé). En dehors de ces trois éléments, rien qui puisse freiner cette plongée « immatérielle » dans l'écriture. L'actrice exprime tout à la fois avec intensité et sobriété la pensée intime de l'auteure, son questionnement à cette sœur morte qu'elle n'a jamais connue et ce travail constant de mémoire, solitaire, intensif, obsessionnel. La lumière accompagne les mouvements les plus intimes de la pensée de l'auteure et recrée dans ce petit bureau tous les espaces auxquels son imagination fait appel. Mais c'est surtout par le traitement des sons que l'actrice fera naître et dont elle s'entourera que nous entrerons de plain-pied dans cette histoire. Les différents niveaux de sa voix d'abord : sa voix intérieure, voix off qui nous enveloppe en susurrant parfois ses pensées les plus sourdes. Sa voix en forme de dialogue sans réponse, quand elle s'adresse à cette sœur disparue bien avant sa naissance. Sa voix de réflexion, d'introspection. Sa voix plus directe quand elle s'adresse à nous et nous prend à témoin de son histoire, de ce moment de la vie d'Annie Ernaux. Et tous les sons qui semblent surgir de la mémoire de l'auteure, de son enfance, des années 50. Les chansons que sa mère lui chantait quand elle était petite. Des bribes de cris d'enfants qui se mêlent aux cris des mouettes de sa Normandie. Quelques notes égrenées au piano... l'écho lointain et obsédant de toutes ces phrases, ces mots qui ont marqué à jamais son existence.

Jean-Philippe Puymartin

EXTRAIT

Peut-être que j'ai voulu m'acquitter d'une dette imaginaire en te donnant à mon tour l'existence que ta mort m'a donnée. Ou bien te faire revivre et remourir pour être quitte de toi, de ton ombre. T'échapper. Lutter contre la longue vie des morts. Evidemment, cette lettre ne t'est pas destinée et tu ne la liras pas. Ce sont les autres, des lecteurs, aussi invisibles que toi quand j'écris, qui la recevront. Pourtant, un fond de pensée magique en moi voudrait que, de façon inconcevable, analogique, elle te parvienne comme m'est parvenue jadis, un dimanche d'été, la nouvelle de ton existence par un récit dont je n'étais pas non plus la destinataire

PARCOURS.

Jean-Philippe Puymartin / co-metteur en scène

Après une année au Conservatoire de Strasbourg dans la classe d'Antoine Bourbon (1977-1978), une autre à Paris dans celle de François Florent (1978-1979) et un passage éclair à l'école de la Rue Blanche à Paris (1979), Jean-Philippe Puymartin a continué sa formation au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris dans la classe de Michel Bouquet (1980-1981) avant d'être engagé par la Comédie-Française.

Au théâtre, il joue sous la direction de Jacques Lassalle dans plusieurs pièces telles que *Médée* d'Euripide (Cour d'Honneur du Palais des Papes, Avignon, 2000), *Monsieur X dit ici Pierre Rabier* de Marguerite Duras (Théâtre Vidy, Lausanne, 2003), *La Danse de mort* d'August Strindberg (Théâtre de l'Athénée, Paris, 2004) ou *Parlez-moi d'amour* de Raymond Carver (Théâtre de Vidy, Lausanne, 2008). Il joue également dans *Désiré* de Sacha Guitry, mise en scène de Serge Lipszyk (Théâtre de la Michodière, Paris, 2009), *La Discrète Amoureuse* de Lope De Vega, mise en scène de Justine Heynemann (Théâtre 13, Paris, 2015) ou plus récemment dans *Le Fils* de Florian Zeller, mise en scène de Ladislav Chollat (Comédie des Champs-Élysées, Paris, 2018). Entre 1981 et 1994, il joue dans une trentaine de pièces à la Comédie-Française où il est dirigé entre autres par Jacques Lassalle, Otomar Krejca, Antoine Vitez, Georges Lavaudant, Jean-Pierre Vincent ou Jean Michel Ribes.

Au cinéma, il joue dans une vingtaine de films réalisés notamment par Yvan Attal, Alain Resnais, Coline Serreau, Paul Vecchiali, Isabelle Mergault, Mathieu Kassovitz. Récemment, il joue sous la direction de Paul Vecchiali dans *Un soupçon d'amour* (2020).



Il réalise plusieurs courts métrages tels que *Léon* (1982) ou *Les Fous de balles* (1997) et des documentaires comme *Ferveur, Comédie-Française* (1986), *Couleurs, Yves Saint-Laurent* (1988) ou plus récemment *Ferveur, Jacques Lassalle* (2001). Il co-réalise également avec Marianne Basler le long métrage *Monsieur X* (2009).

Dans le milieu du doublage, il est depuis plus de trente ans la voix française de Tom Hanks et celle de Tom Cruise depuis quinze ans. Pour les dessins animés, il est la voix de Timon dans *Le Roi Lion* et celle de Woody dans *Toy Story*. Il dirige les versions françaises de plus de cinquante films dont ceux de Steven Spielberg, Robert Zemeckis, Robert Redford, Bryan Singer ou James Gray.

Marianne Basler / co-metteur en scène et interprète

Chevalier des Arts et des Lettres (2011)

Prix du syndicat de la critique de la meilleure comédienne – *Le Misanthrope*, mise en scène de Jacques Lassalle (1999)

Prix Suzanne Bianchetti (1998)

Prix Joseph Plateau de la meilleure actrice – *L'Ordre du jour*, réalisé par Michel Kliefi (1988)

Nomination – Molière de la révélation théâtrale pour *Le Cid* (1988)

Molière de la meilleure comédienne pour *Trahisons* (2000)

Marianne Basler a été formée au Conservatoire de Bruxelles puis à l'Histoire de l'Art (Université libre de Bruxelles). Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de Jacques Lassalle dans *Andromaque* d'Euripide (Cour d'Honneur du Palais des Papes, Avignon, 1994), *L'Homme difficile* d'Hugo Von Hoffmannstahl (Théâtre de La Colline, Paris, 1996), *Un jour en été* de Jon Fosse (Théâtre de Vidy, Lausanne, 2001) ou *Loïn de corpus christi* de Christophe Pellet (Théâtre de la Ville, Paris, 2012) ; Gérard Desarthe dans *Le Cid* de Pierre Corneille (MC93, Bobigny, 1988) et *Démons* de Lars Norén (Théâtre Vidy, Lausanne, 1995) ; Marcel Maréchal dans *Les Prodiges* de Jean Vauthier (Théâtre du Rond-Point, Paris, 1997) ; David Leveaux dans *Trahisons* d'Harold Pinter (Théâtre de l'Atelier, Paris, 1999) ; Jean-Claude Berutti dans *Je pense à Yu* de Carole Fréchette (Théâtre des Salins, Scène nationale de Martigues, 2012) ou Niels Arestrup dans *Big apple* d'Isabelle Le Nouvel (Théâtre de Paris, 2014).

Récemment, elle joue dans *Revenez demain* de Blandine Costaz, mise en scène de Laurent Fréchuret (Théâtre du Rond-Point, Paris, 2015), *Le Roi Lear* de William Shakespeare, mise en scène de Jean-Luc Revol (Théâtre de la Madeleine, Paris, 2015) et dernièrement *Huis clos* de Jean-Paul Sartre, mise en scène de Jean-Louis Benoit (La Cartoucherie, Vincennes, 2020). Elle est également dirigée par Pierre Pradinas, Jean-Louis Martinelli, Brigitte Jacques...

Au cinéma, elle joue dans plus de trente longs métrages dont *Rosa la rose, fille publique* réalisé par Paul Vecchiali (1984), film pour lequel elle a été nommée pour le César du meilleur espoir féminin, *Les Noces barbares* réalisé par Marion Hansel (1985), *Outremer* réalisé par Brigitte Rouan (1990), *Va savoir* réalisé par Jacques Rivette (2001), *Gespenster* réalisé par Christian Petzold (2005), *Sans rancune* réalisé par Yves Hanchar (2009), *Midnight in Paris* réalisé par Woody Allen (2010), *La Fin du silence* de Roland Edzard (2011), *Saint Laurent* réalisé par Jalil Lespert (2014) et plus récemment dans *Amanda* réalisé par Mikhaël Hers (2018), *Train de vies* (2018) et *Un soupçon d'amour* (2020) réalisés tous deux par Paul Vecchiali. Elle joue également sous la direction Claude Goretta, Jean-Pierre Mocky, Harry Kumel, Michel Kleifi, Roland Edzard, Léa Fazer, Coline Serreau, Jean-Charles Tacchela, Daniel Vigne, Robert Enrico ou Andrzej Zulawski.

À la télévision, elle joue dans une quarantaine de téléfilms et séries sous la direction notamment de Serge Ménard, Jacques Deray, Olivier Chatsky, Claude Goretta, Marion Sarraut, Daniel Vigne, Jean-Pierre Améris ou Caroline Huppert.



↳ **Elisabeth Bouchaud**
Direction

↳ **Sabine Dacalor**
Directrice des productions
sabine.dacalor@scenesblanches.com
06 10 01 00 99

↳ **Carine Ekon**
Chargée de production
carine.ekon@scenesblanches.com
01 42 05 47 31

↳ **François Carricano**
Chargé de diffusion
francois.carricano@scenesblanches.com
06 63 88 07 43

REINE BLANCHE PRODUCTIONS
2 bis passage Ruelle
PARIS 18ème
01 42 05 47 31

Retrouvez l'ensemble de nos productions sur www.rdbprod.com